

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 91 (1962)

**Heft:** 8

  

**Nachruf:** Louis Ruffieux

**Autor:** Brunisholz, Maxime

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 24.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# CHRONIQUE DE L'ÉCOLE FRIBOURGEOISE

---

*Les lecteurs du Bulletin pédagogique seront probablement surpris de voir paraître cet hommage tardif à la mémoire de Louis Ruffieux et de Louis Plancherel, décédés à Fribourg il y a bientôt une année. La presse, en temps opportun, a cependant déjà consacré plus d'un article à ces collègues défunts. Si le Bulletin pédagogique ne s'est pas associé à ce moment à cet hommage, c'est parce que la Société fribourgeoise d'éducation, dont il est l'organe, était alors veuve de son président. M. le chanoine Pfulg avait résilié ses fonctions pour remplir une autre mission qui lui a été confiée dans le continent noir et son successeur n'était pas encore désigné. Cette omission, imputable à personne, nous permet, à l'approche de l'anniversaire de leur mort, de raviver le souvenir de ces collègues qui nous furent particulièrement chers.*

## † Louis Ruffieux

Le devoir à l'égard d'un défunt ne consiste pas à entretenir un stérile sentiment de regret et de tristesse, ni au contraire à le sceller dans l'oubli par un article nécrologique qui est le dernier acte consacré à sa mémoire. Mais sa personne doit être pour ainsi dire spiritualisée, pour être présente à notre souvenir et nous servir d'enseignement ou d'exemple.

Louis Ruffieux naquit le 2 mai 1888. Il est le fils aîné de Cyprien Ruffieux, professeur de chant et de musique à l'École normale d'Hauterive de 1888 à 1908, bien connu comme conteur sous le pseudonyme patois de Tobi di Jelyudzo. Il obtint son brevet d'instituteur à l'âge de 18 ans et commença en 1906 une carrière qui devait durer cinquante ans. Elle débuta à la Tour-de-Trême, se continua à Estavayer-le-Lac, pour se terminer à Fribourg en 1956.

Originaire de Crésuz, Louis Ruffieux appartient à une vieille famille déjà mentionnée dans ce village en 1408, dans laquelle on compte des prêtres, des juristes, des pédagogues, des musiciens, des médecins et qui exerça jadis une influence prépondérante dans la vallée de la Jogne et le baillage de Corbières. Notre collègue était donc bien dans la ligne traditionnelle de sa famille lorsqu'il entra dans la carrière de l'enseignement, et c'est plus un caractère de sa race que le hasard qui emporta sa décision. La mission du prêtre, les carrières de médecin, de juriste, de pédagogue que l'on trouve exercées dans le cours du temps par des membres de la famille Ruffieux, ont des exigences communes, demandent des aptitudes générales similaires : le dévouement, la patience, la grandeur d'âme. Louis Ruffieux possédait ces qualités morales : dévoué, patient,

fondièrement bon, il accomplissait son devoir avec fidélité, ne se plaignant jamais de rien ; il savait excuser et pardonner avec une aisance qui n'était pas de l'indifférence ou de l'insensibilité et plus que du simple stoïcisme : une grandeur d'âme de chrétien.

Deux traits dominants de son caractère étaient l'optimisme et la simplicité. Il savait vivre dans la joie, malgré les épreuves, en un temps où beaucoup recherchent uniquement le plaisir, avec avidité, dans une vie qui demeure morne. Cette aimable simplicité de caractère, on la retrouvait dans son esprit de synthèse dont la tendance était de tout ramener à une formule simple. Sa méthode d'enseignement était conforme à cette disposition de son esprit. Aux programmes étendus, dilués, subdivisés, qui ne laissent souvent comme résultat que des souvenirs fragmentaires, il préférait les éléments solides et durables, ce qui est du reste le but de l'école primaire. La simplification, quand elle n'est pas outrancière, est la marque d'un esprit sage et élevé. Ce n'est que lorsqu'on est sur un sommet que les détails cessent de cacher l'ensemble et que l'on découvre les directions essentielles que l'on ne pouvait deviner du fond de la vallée.

C'est surtout dans sa carrière de musicien et de chanteur où il excella que Louis Ruffieux connut sa grande popularité. Il n'était pas chanteur qu'aux heures de répétition et aux jours d'exécution, il l'était toujours. Il était pénétré de l'harmonie des choses. Conscient de l'adage « qu'un peuple qui chante est un peuple sain », il développa le chant partout : à l'école, dans la famille, dans la vie publique. Là encore il fit preuve d'un dévouement sans bornes ; jusqu'à ses derniers jours, il allait chanter dans les églises pour remplacer ceux que leur travail professionnel retenait ailleurs. Il termina sa carrière de chanteur à une place qui lui revenait : la présidence de la Société cantonale des Chanteurs fribourgeois.

Traditionaliste, M. Ruffieux était encore président du « Club des patoisants ». Tout en comprenant l'évolution inexorable du monde, il aimait son pays plus comme la nature l'avait fait que sous l'aspect des gigantesques entreprises qui en changent la physionomie. Il avait accompli son devoir militaire durant les mobilisations de 1914/18, à l'époque où, pour économiser les trains, on faisait aller le soldat à pied, de Fribourg aux frontières, le sac sur le dos et non sur un camion, sous le soleil ardent ou la pluie froide, le vieux képi étreignant la tête et canalisant l'eau du ciel sur la nuque et dans les reins. Jamais sa bonne humeur ne fut prise en défaut ; elle était inaltérable. C'était l'expression d'une grande force de caractère.

A l'heure actuelle, les savants s'efforcent de rechercher la formule unique qui, selon eux, donnerait l'explication de toutes les lois qui régissent l'univers. Dans un domaine différent et plus restreint, je crois que la vie de chaque homme, qui est aussi un petit univers, peut se synthétiser dans une formule. Celle de Louis Ruffieux me paraît être la suivante :

Remplir sa vie par le devoir,  
l'illuminer par la joie du bien et du beau,  
la purifier par le courage.

MAXIME BRUNISHOLZ